Paris, le 28 Nivôse, l'an second de la République une et indivisible.

Les Représentans du Peuple français, membres du Comité de Salut public,

Aux Autorités constituées.

LA Nation françoise vous a indiqué les bases du gouvernement révolutionnaire.

Les autorités constituées en font partie : c'est à elles à en assurer la marche.

Cette marche doit être active, sûre et rapide.

Déjà plusieurs administrations sont en quelque sorte familières avec le décret du 14 frimaire, tandis que d'autres, errant de questions en questions, retardent l'époque à laquelle les administrés doivent recueillir et savourer les fruits qu'ils ont droit d'attendre de l'impulsion nerveuse et réglée du gouvernement.

Méditez à fond l'esprit de la loi, méditez l'instruction première, attachez-vous au texte même, et vous y trouverez de quoi lever presque tous vos doutes.

Au surplus, les représentans du peuple qui sont ou qui vont se rendre dans votre arrondissement, ont l'initiative de la solution de toutes les questions concernant le gouvernement révolutionnaire.

Adressez-vous à eux : organes du système révolutionnaire et de la législation, ils sont envoyés pour vous éclairer et pour vous instruire.

Cac
folio
FRc
9658

Occupé du soin d'imprimer le grand mouvement national, si le comité de salut public, quel que soit son zèle, ne donne point de solutions partielles, c'est pour mieux observer l'ensemble, pour juger plus sainement les nuances disparates qui se combinent avec les résultats. Son œil perçant suit en même-temps les ressorts cachés et entravans de l'aristocratie et de la malveillance; et le jour où sa main aura saisi tous les fils, sera celui où par des traits de lumière, par des répressions fortes, il confondra tous les fourbes et saura atterer définitivement tous les ennemis du peuple.

Il ne faut donc pas se le dissimuler: des intrigans astucieux et hypocrites ont dû se glisser dans les administrations; ainsi, les bons citoyens ne peuvent prendre trop de précautions pour les découvrir, pour déjouer leurs manœuvres, pour les saisir dans leurs propres pièges.

Les agens nationaux, sur-tout, doivent être à l'abri de tout reproche. Tel passe pour républicain dans un district, contre lequel ailleurs s'élève fortement le soupçon. Il est donc urgent que vous envoyez à la Convention les noms des agens nationaux et de leurs substituts: voilà le creuset par lequel ils doivent passer tous.

Et vous, agens nationaux, pénétrez-vous bien des devoirs qui vous sont imposés: comptables des bienfaits de la loi, voyez tout, entendez tout.

La liberté des cultes doit être l'objet de votre sollicitude, le fonctionnaire public n'appartient à aucune secte, mais il sait qu'on ne commande point aux consciences; il sait que l'intolérance et l'oppression font des martyrs, que la voix seule de la raison fait des prosélytes.

Depuis quelque temps, des mouvemens pour cause de religion se manifestent: leur source se trouve dans le machiavélisme artificieux des puissances étrangères, qui, moins armées de courage que de perfidie, prétendoient ventiler au milieu de nous les torches inextinguibles d'une guerre civile et sacrée.

Le secret n'est pas nouveau: les fastes de toutes les nations, tant anciennes que modernes, nous apprennent que le fanatisme fut, dans tous les siècles, l'arme la plus puissante du despotisme. C'est le fanatisme qui conduit à la barbarie, et de la barbarie à l'esclavage; c'est le fanatisme attisé qui porte,

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

le peuple à se déchirer de ses propres mains, et à sceller par une Saint-Barthelemy la tyrannie d'un Charles IX.

Sans évoquer les victimes qu'il a égorgées chez les anciens, voyez qu'il suffi de parcourir ces pages lugubres et sanglantes de notre histoire, pour avoir à rougir et à frémir nous-mêmes de cinquante années de combats atroces, de trois siècles de barbarie, de scènes d'horreurs, d'une éternité d'oppression et de servitude.

N'oublions pas que leur source se trouve encore dans le délire agonisant des faux dévots, comme dans la foiblesse de certaines consciences. Ménageons celles-ci, la vérité terrassera les autres.

Il est de ces impressions tellement enracinées, que le temps seul peut les détruire.

Encore une fois, tel est le système à suivre relativement aux opinions religieuses : la politique ne marche pas sans la tolérance, la philosophie la conseille, la philantropie la commande.

Ne caressons point les préjugés : mais, loin de les attaquer de front, qu'ils s'évanouissent devant le flambeau de la raison ; faisons-le luire aux yeux de tous. C'est ainsi qu'on parvient tôt ou tard à rallier l'ensemble sous ses drapeaux. Cette maîtresse du monde, fière, invulnérable, n'a besoin que de sa propre force : tout artifice lui est étranger.

Voyez l'instruction s'avancer à grands pas, l'esprit public s'agrandir, le jour de la vérité percer tous les nuages. Déjà, en politique, la raison triomphe par-tout ; et en morale son règne n'est pas éloigné, quand, pour l'assurer, il faut moins un esprit exercé qu'un cœur droit et pur.

Songez, citoyens, que cette instruction précieuse est toute en action ; l'homme public la développe dans l'exercice de ses fonctions ; les sociétés populaires la consacrent dans leurs délibérations : et, par suite de ces exemples et de ces leçons, les soldats de la liberté s'y conforment dans les camps ; les mères au sein de leur famille ; les enfans, dans les écoles publiques ; le peuple, dans tous ses mouvemens.

Il ne reste donc plus qu'à laisser grossir ce torrent de lumière ; bientôt il balaiera les préjugés, bientôt le fanatisme n'aura plus d'aliment. A le bien prendre, ce n'est déjà plus qu'un squelette qui, réduit chaque jour en poussière, doit insensiblement tomber sans efforts et sans bruit, si, assez sages pour ne pas remuer ses restes impurs, on évite tout ce qui

peut lui permettre d'exhaler tout-à-coup des miasmes pestilentiels et orageux qui, inondant l'atmosphère politique, porteroient en tous lieux la contagion et la mort.

Surveillez, prévenez et étouffez les troubles dans leur berceau; vous en trouverez les moyens dans la confiance même du peuple. Sachez allier la douceur à la fermeté, la prudence à la force, un langage lumineux à un caractère soutenu.

Mettez de l'ordre, de l'ensemble, de la dignité dans vos délibérations.

Unissez-vous, serrez-vous autour de l'arbre de la liberté.

Que toute affection particulière disparoisse; ne vous passionnez que pour le bien général.

C'est ainsi que vous justifierez la confiance de vos concitoyens: leur bonheur sera votre ouvrage; la paix intérieure, votre jouissance; la vigueur du gouvernement, votre propre force; l'estime publique, votre récompense.

Les membres du comité de salut public. Signé, ROBESPIERRE, BILLAUD-VARENNE, CARNOT, PRIEUR [de la Côte-d'Or], R. LINDET, SAINT-JUST, COLLOT-D'HERBOIS; BARÈRE, COUTHON.

P. S. Vous aurez soin, dans votre correspondance, de visiter les matières, c'est-à-dire, d'écrire autant de lettres que vous avez d'objets à traiter. Par ce moyen il n'y aura point de confusion dans vos travaux et dans vos rapports mutuels; l'action deviendra plus rapide; lorsqu'il sera plus facile de vous répondre.

Conformément à l'article XVI, section II du décret du 14 frimaire, vous rendrez, tous les dix jours, compte de vos opérations, sans qu'aucun prétexte puisse vous en empêcher.

Réimprimé pour l'envoi.

LULIER, Agent National.

De l'Imprimerie de l'Agence Nationale du District près le Département de Paris, rue de Harpe, N°. 171.